# A travers le monde

## Les Etats-Unis entreront-ils à la Cour de la Haye ?

Il s'agit de savoir si les Etats-Unis accepteront de participer d'une façon active aux travaux de la Cour de La Haye et, par conséquent, d'en recevoir les conclusions éventuelles dans les questions dont elle aura à connaître.

La bataille à ce sujet dure depuis assez longtemps. Elle va s'intensifiant, d'autant plus que la question va venir directement devant le Sénat dès le mois prochain, à la session de décembre.

Il y aura des irréductibles. Ce sont à peu près les mêmes que ceux qui se sont opposés jusqu'à maintenant à l'entrée des Etats-Unis dans la Société des Nations. Ceux-ci disposent d'un certain nombre de journaux républicains, surtout dans le moyen Ouest, et se voient appuyés également par le Ku-Klux-Klan.

Dans l'ensemble, toutefois, l'opinion publique du pays serait favorable à l'adhésion des Etats-Unis à la Cour mondiale de La Haye. Parmi les opposants les plus énergiques, on verra apparaître l'inévitable sénateur Borah. Autour de lui se réuniront quelques sénateurs républicains. Leur tactique consistera à démontrer que la Cour mondiale de La Haye est en étroite relation avec la Société des Nations, à Genève, et que par suite, accepter la première ce serait du même coup s'engager indirectement à adhérer à la deuxième.

Le sénateur de Pensylvanie s'efforce de trouver une formule de compromis susceptible de servir de base à une résolution qu'il présentera au Sénat et qui, prétend-il, pourrait satisfaire à la fois les partisans de la Cour Mondiale et ses adversaires républicains.

On avait dit que le Président Coolidge était également disposé à accepter sur cette question une formule de compromis. Il n'en est rien. Le Président n'a pas modifié l'attitude qu'il fit connaître dans son message annuel au Congrès, en 1923 et 1924, ainsi que dans l'allocution qu'il a prononcée le 30 mai au cimetière d'Arlington. Le Président est partisan décidé de l'adhésion américaine à la Cour Mondiale de La Haye, et il faut s'attendre à ce que, dans son prochain message annuel, il fasse connaître clairement le point de vue qui n'a cessé d'être le sien.

### LA FILLE DE TOLSTOI VA DEFENDRE LES THEORIES DE SES PARENTS EN ANGLETERRE :: :: :: :: :: ::

Mlle Natlana Sukhotin Tolstoï, fille du grand écrivain russe vient d'arriver à Londres où elle passe spécialement pour exposer la « Légende de Tolstoï ».

Elle fera à la fin de la semaine une causerie sur « Son Père et sa Mère ». Cette première conférence sera surtout une biographie de ses parents

Tolstoï et sa femme n'ont-elle déclaré à un rédacteur du « New York Herald » ont été accusés l'un et l'autre d'actes dont ils ne furent jamais coupables ».

Malgré cela elle reconnaît que c'était des esprits forts et qu'ils avaient des idées bien personnelles et très arrêtées.

C'est la première fois que la fille de Tolstoï est en Angleterre. En juin dernier, elle fut chassée de Suisse et c'est alors qu'elle forma le projet de visiter la Grande Bretagne, mais à l'époque ce dessein n'était pas réalisable.

## Une pose peu enviable

**Au cours d'une prise de vue, en Californie un lion devait sauter au-dessus d'une femme couchée. Apeuré par le déclic de l'appareil photographique, le fauve s'arrêta et vint poser ses deux pattes de devant sur le corps de l'artiste, sans accident heureusement ! Celle-ci connut des minutes plutôt angoissantes. Mais la qualité du félin y gagna, il ne manque pas, en effet, de naturel ! :: :: :: :: :: ::**

### LES MINES DE COLOMBIE ANGLAISE BATTENT LEUR RECORD DE PRODUCTION

La production minérale de 1925 va battre tous les records antérieurs tant au point de vue de la quantité qu'à celui de la valeur, suivant un résumé des opérations minières pour les premiers huit mois de l'année courante, que vient de publier M William Sloan, ministre des Mines. On a estimé à environ 41.000.000 de dollars, la valeur monétaire de cette production dans la province de la Colombie britannique pour cette période du 1er janvier au 31 août.

Se basant sur ces chiffres, on peut évaluer le rendement total à 50.000.000 de dollars, approximativement, pour l'année entière, ce qui donnerait une plus-value de 11 295.396 dollars ou de 22.10 pour cent de plus que le total de 1924, le plus élevé atteint par la province.

♣ ♣ ♣ ♣

### UNE BANQUE SOVIETIQUE AU JAPON :: :: :: :: :: ::

Les Soviets ouvriront au début du mois de décembre, une banque au Japon.

Son directeur, M. B. L. Nalitin, est allé au Japon il y a presqu'un an dans le but de prendre contact avec ses éventuels collaborateurs et d'étudier les transactions possibles.

Le siège social de la banque se tiendra à Vladivostock, d'où parviendront les fonds nécessaires pour le fonctionnement de l'agence.

♣ ♣ ♣ ♣

### UNE CUISINIERE... BEAU-FRERE DE L'EMPEREUR DU JAPON :: :: :: :: :: :: ::

Le « New York Herald » rapporte que le commandant Fakuda, beau-frère de l'Empereur du Japon, est depuis quatorze mois cuisinier dans un palace de New-York. Il s'engagea de lui-même pour pouvoir donner dans la suite des conseils sérieux et autorisés dans les hôtels et wagons-restaurants.

Hier, il ôta son tablier et se présenta à son patron M. Boomer, et lui dit : « Je viens vous remercier de m'avoir enseigné les différents métiers de l'industrie hôtelière. J'ai travaillé antérieurement dix-huit ans pour une nation maintenant j'aspire à travailler pour le bien de tous les pays. Les hôtels sont les endroits les plus propices pour servir le mieux les sentiments de solidarité et de fraternité ».

## Le Parlementarisme sous le Cercle Polaire

*On avait toujours pensé que les peuplades Esquimaudes, vivant sous le cercle polaire, n'avaient qu'une préoccupation, celle de la nourriture. Cette opinion était fausse et un homme qui vient de vivre plusieurs années dans ces régions nous a appris que les Esquimaux se livraient eux aussi, aux douceurs du Parlementarisme.*

*Celui-ci, il est vrai, n'a rien de commun avec le système en vigueur dans des nations à climat tempéré, plutôt que l'on en juge :*

*D'abord, tout mâle esquimau fait partie du Parlement : et chaque homme de la race se trouve être son propre représentant, et celui de sa famille. C'est ainsi que sont bien défendus les intérêts particuliers, dont nous savons tous que la somme constitue l'intérêt général. Puis leurs discussions n'ont rien de méridional. Ce sont des gens froids ; ils ont leur climat dans le sang. Aussi on donne un bon exemple d'une session parlementaire comme suit : Les mâles se réunissent dans la hutte de l'aîné, chez qui ils entrent à plat ventre ; et le plus éloquent d'entre eux, ayant constaté que la viande de renne, d'ours et de phoque manque dans tous les garde-manger, la tribu se lève comme elle peut, sort et s'en va à la chasse. Le vieux président, que ses années attachent au rivage de la banquise, se déclare à lui seul la session terminée.*

*Et en voilà pour six mois, jusqu'à ce que la chasse soit finie et l'été revenu.*

### LE TRAVAIL DES ENFANTS DANS LES STUDIOS CINEMATOGRAPHIQUES AMERICAINS. :: :: :: :: :: :: ::

Le Commissaire du Travail de l'Etat de Californie a informé le Bureau International de Genève que l'emploi des enfants dans les studios de cinéma est régi par certaines règles dont les suivantes : Aucun enfant âgé de moins de 16 ans ne peut être employé dans un studio s'il n'est muni d'une autorisation ; tout enfant employé dans un studio doit se soumettre à un examen médical ; tout enfant doit être accompagné par ses parents ou par quelqu'autre membre de sa famille et bénéficier de 4 heures d'enseignement par jour, sous la direction d'un professeur diplômé désigné par le Conseil de l'Instruction publique. Enfin, les enfants qui participent à la prise des films ne sont pas autorisés à travailler plus de huit heures par jour, y compris les quatre heures de classe.

♣ ♣ ♣ ♣

### DES MINES DE DIAMANT A BORNEO ? :: :: :: :: :: ::

D'après certains rapports on aurait découvert des bancs de diamant au sud-ouest de l'île de Bornéo. Le gouvernement hollandais a envoyé sur les lieux des géologues qui étudieront le terrain où il y aurait, paraît-il, de nombreuses autres mines.

## Porteurs d'eau à Sumatra

**A Sumatra, l'eau ne se porte pas, comme chez nous, dans des seaux, des broc s ou autres ustensiles. Les indigènes qui la vendent, la portent dans des branches de bambous, comme le montre notre photographie.**

### LES ETUDES CLASSIQUES AUX ETATS-UNIS :: :: :: ::

On en revient, depuis quelque temps, aux Etats-Unis, aux études classiques, affirme Fean West, président de l'American Classical League qui constate qu'à l'heure actuelle, un million d'étudiants américains suivent des cours de latin.

Ce chiffre dépasse légèrement le total des étudiants qui suivent les cours de l'ensemble des langues étrangères enseignées dans les collèges et universités des Etats-Unis.

Ces chiffres émanent d'une statistique officielle à laquelle il a été procédé par les soins du bureau de l'éducation. Quant à l'étude du grec, elle est beaucoup plus négligée. Le fait de l'engouement subit pour le latin est d'autant plus curieux qu'il se produit au moment même où les programmes d'études des établissements d'enseignement supérieur sont beaucoup moins exigeants que par le passé en ce qui concerne la connaissance du latin.

♣ ♣ ♣ ♣

### LE CHOMAGE A BERLIN ::

Le nombre des personnes sans travail ayant touché une indemnité de chômage est passé du 15 au 31 octobre de 299.000 à 341.000, soit une augmentation de 22 %.

♣ ♣ ♣ ♣

### UNE CIVILISATION NEO-ZELANDAISE AU Xe SIECLE

Les traces d'une civilisation très ancienne ont été découvertes récemment le long de la côte aux environs de Wellington De nombreux outils, plusieurs bateaux en bon état viennent d'être examinés et datent, présume-t-on, du Xme siècle.


GRAND CONCOURS DU MILLION
Nombreux Prix : 60.000 francs en espèces.
Facile, accessible
à tous les acheteurs des Produits ERASMIC
Demandez tous renseignements à votre fournisseur habituel
SAVON A BARBE . SAVON DE BEAUTE . DENTIFRICES . Pâte et Savon
ERASMIC


## L'HISTOIRE DU CAFE

### Originaire de l'Arabie et de l'Ethiopie, il réussit à se développer dans le monde

Parmi les boissons réconfortantes, il en est une qui est classée en tête par nos populations : c'est le café. Quelle est son histoire et comment s'est-il introduit dans nos mœurs, c'est ce que nous exposerons à nos lecteurs d'après un article très documenté de notre confrère le « Petit Marseillais ».

La première mention des propriétés du café se trouve dans les ouvrages d'un médecin arabe qui vivait à la fin du IXe siècle, mais suivant des probabilités sérieuses, on connaissait avant cette époque le café en Arabie et en Ethiopie. D'après certains auteurs, la culture du café dans l'Yémen remonterait même au VIe siècle, vers l'an 575.

Sans vouloir discuter la question de savoir si le café est originaire d'Abyssinie ou s'il fut apporté dans ce pays par les conquérants arabes, il est certain que le caféier était cultivé depuis plusieurs siècles en Arabie et en Abyssinie, lorsque cette culture prit, au cours des XVe et XVIe siècles, une extension considérable dans le district de l'Yemen.

Jaloux de conserver une plante si précieuse, les Arabes ne permettaient point l'exportation des baies du caféier, à moins qu'elles n'eussent été préalablement bouillies de façon à ne pouvoir servir à la reproduction de l'espèce.

D'après la légende, une caravane de pèlerins musulmans de l'Inde aurait cependant réussi à déjouer cette surveillance et vers l'an 1600, la culture du café aurait commencé dans l'Inde.

L'introduction du café en Europe serait à peu près contemporaine et due à des Hollandais et des Vénitiens qui avaient étudié avec soin les possibilités d'un commerce du café et envoyé à cette fin des courtiers dans le Levant.

Au début du XVIIe siècle, le café a commencé à acquérir droit de cité dans les pays de l'Europe occidentale.

En 1616, un plant de café fut apporté de Moka en Hollande.

En France selon le dictionnaire de Trévoux, le café aurait été introduit dès le règne de Louis XIII ; cet auteur cite même un établissement vendant du café, près du « Petit Châtelet », sous le nom de « cahora » ou « cahoret » l'authenticité de ce fait paraît d'ailleurs fort douteuse.

La vogue réelle du café date seulement des fêtes données en 1669 par l'Aga Soliman, ambassadeur turc près de Louis XIV ; l'envoyé du grand seigneur faisait servir l'odorante liqueur aux gentilshommes dont il recevait la visite. La première tentative de culture du café date de ce moment : elle fut faite en 1670, sans aucun succès est-il besoin de le dire, près de Dijon.

La vogue des cafés devint bientôt énorme, et le café lui-même devint la boisson à la mode ; Louis XV et Voltaire, qui avaient si peu de sympathie l'un pour l'autre, communiaient, cependant dans un même amour pour l'odorante boisson que, de ses propres mains, le royal ami de la du Barry ne dédaignait point de préparer après l'avoir fait lui-même griller. Chacun se souvient de la fameuse apostrophe de la du Barry à « la France... ».

Les principaux pays s'efforcèrent d'introduire la culture du café dans leurs colonies ; les Hollandais la développèrent dans leurs possessions d'Asie, à Ceylan d'abord, en 1658, puis, et surtout à Java.

Mais c'est à la France que revient l'honneur d'avoir fourni le plant de café qui devait donner naissance aux cultures des Antilles et de l'Amérique du Sud.

L'histoire vaut d'être contée, car elle est un bel exemple d'énergie et de patiente ténacité.

En 1714, la municipalité d'Amsterdam avait fait don au roi Louis XV d'un jeune et vigoureux plant de café de 5 pieds de haut, qui fut planté avec solennité au Jardin des Plantes, en présence du botaniste Antoine de Jussieu.

Cet arbre, originaire sans doute de Java, devait donner naissance à tous les caféiers du nouveau monde.

Après plusieurs tentatives infructueuses pour faire germer aux Antilles les semences envoyées de France, le capitaine d'infanterie de marine Gabriel de Clieu partit de chez nous, en 1720, emportant trois plants obtenus, non sans peine, de Jussieu lui-même. Dans l'« Année littéraire de Paris » de 1774, le capitaine de Clieu fait un récit fort intéressant de son voyage. La durée en ayant été supérieure à celle prévue, l'eau douce vint à manquer, deux plants périrent, le troisième fut sauvé par le dévouement de son propriétaire qui, pendant plus d'un mois partagea avec lui sa faible ration d'eau.

Cette tentative réussit et de la Martinique, le café pénétra dans toutes les Antilles, en Amérique centrale, dans la Guyane française en 1723, et de là au Brésil.

Ce serait le lieutenant Palheta qui, en mai 1727 aurait rapporté de Cayenne la précieuse plante. La culture du café est mentionnée pour la première fois en 1732 dans le Grand-Parc où dès 1748, étaient recensés 15.000 pieds de café. Cet arbuste gagna ensuite le Maranhao, puis l'Etat de Bahia, où on le trouve en 1787 ; l'Etat de Pernambuco, l'Etat de Parahyba, enfin celui de Ceara en 1822. Presque sans arrêt, il continua à descendre vers le Sud, jusqu'à ce qu'il rencontrât dans l'Etat de Sao-Paulo sa véritable terre d'élection.

A l'heure présente, le Brésil fournit à peu près les trois quarts du café récolté dans le monde ; dans la production brésilienne, celle de Sao-Paulo représente les deux tiers environ.

## UN PEU DE TOURISME

## La Côte d'Azur

### *Le pays idéal du tourisme*

Ce merveilleux pays dont nous avons vanté les beautés dans notre article du 12 novembre est desservi par des trains confortables. La Compagnie de Paris-Lyon-Méditerranée qui exploite en France le réseau le plus vaste a mis en service des trains rapides de toutes classes effectuant le trajet Paris à Nice en 18 heures environ.

La plupart de ces trains comportent des wagons-restaurant et aux trains du soir sont attachés des wagons-lits ; de cette façon les trains sont transformés en véritables hôtels ambulants.

Les places peuvent être réservées à l'avance et au moment de certaines périodes d'affluence, il est infiniment agréable pour un voyageur d'être certain de ne pas éprouver d'ennuis en arrivant à la gare quelques minutes avant le départ du train ; sa place est gardée ; il n'a donc aucune de ces appréhensions si fréquentes au moment du départ, en ce qui concerne la recherche d'une place.

**HORAIRE DE CERTAINS TRAINS**

| | | | |
|---|---|---|---|
| Paris P. L. M. .... | 16 h. | 19 h. 35 | 21 h. 40 |
| Dijon ..... | 20 h. 35 | 23 h. 50 | 2 h. 28 |
| Lyon ..... | 23 h. 30 | 2 h. 35 | 5 h. 03 |
| Avignon ..... | 3 h. 01 | 5 h. 37 | 8 h. 15 |
| Marseille ..... | 4 h. 50 | 7 h. 29 | 10 h. 45 |
| Saint-Raphaël .... | 6 h. 25 | 10 h. 25 | 13 h. 52 |
| Cannes ..... | 6 h. 58 | 10 h. 55 | 14 h. 23 |
| Antibes ..... | 6 h. 21 | — | 14 h. 47 |
| Nice ..... | 9 h. 45 | 11 h. 30 | 15 h. 18 |
| Monaco ..... | 10 h. 20 | 12 h. 14 | 16 h. 03 |
| Monte-Carlo ..... | 10 h. 37 | 12 h. 31 | 16 h. 03 |

A l'intention des personnes désireuses d'effectuer un voyage d'agrément, ou d'excursion sur la Côte d'Azur, nous soumettrons dans notre prochain article un projet de voyage pour cette région ensoleillée et paradisiaque.

# La Journée Sportive

## FOOTBALL-ASSOCIATION

### LES RENCONTRES DU 29 NOVEMBRE

**U.S Saint Martin** rencontrera à Isbergues, en un match de championnat l'équipe correspondante de l'Association d'Afre-Isbergues.

**U.S Saint-Martin 1B** recevra sur son terrain des Bouviers (derrière la Gare) en match de championnat également, l'A.S d'Aire-Isbergues. Coup d'envoi à 14 heures.

**Club Sportif Avionnais 1** contre U.S. Liévinoise 1, à 14 heures, sur le terrain du C.S.A.

**C S A 2** contre U.S. Liévin 1B, à Liévin.

**La Maubeugeoise** contre U. S. Quercitaine, au Quesnoy (Championnat Promotion).

**A L'OLYMPIQUE MARCQUOIS**

Championnat 2e Division — O.M. 1 contre Union Sportive de Sainghin 1, à 2 h. 15 à Sainghin. Départ en auto du siège à 11 h. 45. Rendez-vous de tous les équipiers à 11 h. 30 au siège.

O.M. 1B contre Stade Unionaise Croisien, à 10 h. à Croix. Départ du siège à 8 h. 30.

O.M. 2 contre Stade Roubaisien 4, à 10 heures, à Marcq rue de Menin. Rendez-vous au vestiaire à neuf heures.

O.M. 3 contre C.A. Sports Généraux 3, à 10 h. au Stade Jean Bouin Départ du siège à 8 h. 30.

**AU FOOTBALL CLUB LOOSSOIS**

F.C.L. 1 rencontrera sur son terrain, à 9 heures, l'excellente équipe 1 de l'Association Sportive des P.T.T. Rendez-vous au siège à 8 h. 30.

F.C.L. 2 contre Cercle Sportif Lillois 2, à Lille, 10 h., se conformer à la convocation.

Réunion Lundi 30, à 7 h 30.

**DISTRICT TERRIEN**

Le Bureau du District Terrien a décidé que par suite du match Probables contre Possibles, du 29 courant et en vertu de la décision de la Ligue du Nord, la journée du 29 Novembre est reportée au 6 Décembre, en ce qui concerne la Promotion des 2e et 3e Divisions.

Le Calendrier des équipes inférieures de Division honneur suivront le Calendrier des équipes premières de Division Honneur. Les dates seront fixées ultérieurement

Pour la Promotion, la journée du 13 Décembre est reportée à une date ultérieure.

**DEMANDES DE MATCHES**

**L'Evolution Sportive Annœullin 1 A** demande matches le 29 sur son terrain, les 6 et 27 décembre au choix. Watterlot Aug, rue de Don, Annœullin.

## ESCRIME

**ASSEMBLEE GENERALE DE LA SALLE D'ARMES GUILLERMIN**

MM. les Membres de la Salle d'Armes Guillermin sont priés d'assister à l'assemblée générale de la Salle, qui se tiendra aujourd'hui jeudi 26 novembre à 21 h 30, en son local, Salle du Ramponneau 78, rue Léonard Danel, à Lille (1er étage).

En raison des questions prévues à l'ordre du jour, la présence de tous les membres est nécessaire.

## BOXE

**LES RESULTATS DU GALA DE L'U.S. MORTAGNAISE**

Voici les résultats du Gala du 22 Novembre, organisé par l'U.S.M. :

En 4 rounds de 2 minutes : Rasseneur, de Mortagne bat Kid Masingue, B.C Raismois, aux points.

Walgrave de Mortagne et Chotteaux, B.C.R. font match nul

David, C.A.A, est battu par Veneltz, B.C.T. par abandon au 2e round.

En 10 rounds de 3 minutes : Gilles, du B.C.A., bat Badre, Paris, aux points

Delcourt du B.C.A et Delmotte, B.C. Tournai, nul.

En 10 rounds de 3 minutes : Delmotte, B.C.A. bat Battling Mathar, Paris, aux points

En Lutte : Preys, de Tournai, bat Lesage, de St-Amand en deux manches.

Nette supériorité du Belge, qui n'eut aucune peine à battre son adversaire.

**LE GALA DU CLUB ATHLETIQUE BRUAYSIEN**

Le C.A. Bruaysien donnera dimanche dans la salle du Cercle, à 15 h. 30, un gala où huit combats seront disputés. Les voici

Degeuse contre Cardinal, de Nœux ; Deleurance contre Martel, de Béthune ; Kwystoforski contre Herman, de Nœux Minot contre Caillaux, de Béthune ; Delobelle, contre Desprets, de Béthune ; Ferlu contre Lenoir, de Béthune ; Allyvon contre Delcroix de Nœux ; Tassin Robert contre Jim Alex

Dès maintenant, on peut retenir ses places chez M. Percy, rue Nationale ; Designe, Place du Cercle ; Oublier rue de Pernes.

## HIPPISME

**COURSES A ENGHIEN**

1re COURSE — 1 Without, H. Salmon, g. 170.50 ; p. 22.50. — 2 Pomme d'Or, Revella, p. 29.00. — 3. Font Romeu, N. Cadeau, p. 18.50.

2e COURSE. — 1. Sunsight, J. Luc, g. 40.00. — p. 13.50 — 2. Carette, Haes, p. 14.50. — 3. Frondeur II Romain, p. 19.00.

3e COURSE. — 1. Escamp, Kalley, g. 38.00 ; p. 13.50. — 2. Iraï, Kalley Vayer, p. 17.00. — 3. Sibérinite, Romain, p. 18.00.

4e COURSE. — 1 Four Courts, J. Bédeloup, g. 50.50 ; p. 18.50 — 2. Kanjar, F. Hervé, p. 11.50. — 3. Haut Bise Delfarguiel, p. 12.50

5e COURSE. — 1. Lustucru, J. Luc, g. 30.00 ; p. 17.00. — 2. Bahieça, Vayer, p. 22.50. — 3. Ea, J. Bédeloup, p 27.00.

6e COURSE — 1. Reseglie, Dominici, g. 475.50 ; p. 85.50 — 2. Saline, Trotter, p. 23.00. — 3. Pas Croisé H. Brierre, p. 22.50.


Après chaque repas, une cuillerée à café de
TISANE DES SHAKERS
c'est la vigueur et la santé du tube digestif. — Laboratoires Fayen, à Lille.


FEUILLETON DU 26 NOVEMBRE 1925. — N° 52

## LE DOMINO ROSE

Par Alexis Bouvier

— Non, non, je dirai tout, exclama Caroline en éclatant en sanglots. C'est l'expiation... Dieu juste me donnera après le repos... Qu'importe ! Monsieur Maurice, celui avec lequel vous alliez vous battre, l'assassin de Mme Hélène Verdier, est le père de Renée, de ma fille... Repoussez-la... Chassez-la maintenant, dit la malheureuse en fondant en larmes... C'est la nuit du crime que je l'ai quitté, lorsque j'ai su avec quel misérable je vivais ; depuis ce jour, je ne l'avais jamais revu... C'est vous qui l'avez châtié le jour où il insultait son enfant.

Le vieil oncle observait son neveu. Celui-ci, ému, courut à Caroline, la prit dans ses bras, l'embrassant, cherchant à la consoler, lui dit :

— Mère ! mère... sainte femme, je suis votre fils...

Sous ses larmes, Caroline souriait en embrassant Maurice.

Coindet pleurait dans un coin et Sidie, raide, dont l'œil hagard contemplait la scène dont elle avait été la cause ; une lutte se livrait en elle... et, lorsque le vieillard, pour cacher son émotion, lui dit :

— Mademoiselle, qu'avez-vous encore à dire ?

Sidie tourna la tête ; puis, comme vaincue, elle tomba aux genoux de Caroline et de Maurice, et leur dit en fondant en larmes :

— J'ai à vous demander pardon à tous les deux...

XIV

### L'ARCHE DU PONT DE LA CONCORDE

Rochon s'impatientait. Ne voyant personne descendre et décidé à ne pas monter chez M. Verdier, pour éviter d'assister aux explications, qu'il savait n'être pas amusantes, il cherchait à tuer le temps. Avisant dans une coupe des rubans de différents ordres, il les prit et, se plaçant devant une armoire à glace, il essaya, les uns après les autres, les ordres à sa boutonnière. Il venait d'y glisser la rosette du Medjidié et s'admirait en disant :

— Voilà qui ferait mon affaire : on dirait une roue de cabriolet. Quel chic, pour placer mon vin... le coup de sonnette... V'lan ! la bonne voit ça... ce sont des salutations à n'en plus finir... et puis, quand je serai retiré des affaires, j'aurai l'air d'un vieux capitaine... C'est étourdissant ce que ça va bien à un paletot... Ça le rend neuf... Il n'y a pas à dire, il faut que je m'en paie une comme ça.

Sidie entra. Rochon dissimula son ruban et dit à la grande fille :

— Eh bien, qu'est-ce qui se passe là-haut ?

— Eh bien... Joret est une canaille, un gueux... madame Verdier une sainte... et moi je suis la plus heureuse des femmes parce qu'elle m'a pardonné et embrassée...

Rochon, stupéfait, dit :

— L'histoire de Bruxelles n'est pas vraie ?

— Non...

— Ah çà ! tu nous en fais des affaires pour rien...

— Mais, bête, ce n'est pas moi, c'est Henri qui me fait faire ces bêtises-là. Maintenant, je suis revenue sur tout ça, et c'est lui qui paieras pour les autres.

— Tiens, veux-tu que je te dise : tu es un ange... Viens finir de souper...

— Oui, allons !

— Mais Maurice...

— Laisse-les... ils sont en famille... c'est vraiment de ce soir que les mariages sont arrêtés...

— Comment, les mariages ?

— Mais oui !... Maurice et Renée... et madame Verdier et Coindet...

— Coindet... avec la petite mère ?... Eh bien, en voilà un gourmand... Viens, Sidie, nous autres, nous n'avons pas besoin de notaire... nous nous marions comme les locataires avec les propriétaires : trois, six, neuf... et sitôt que ça menace ruine, qu'il y a des réparations nécessaires, nous ne payons plus, nous nous faisons expulser... nous nous marions comme les petits oiseaux... Viens souper.

— Ça va, ce soir j'ai le cœur léger... Ah ! que c'est bon d'avoir fait le bien une fois !

— Surtout quand on n'en a pas l'habitude.

— Allons, ne sois pas méchant. Il n'y a que toi que j'aime au monde.

— C'est ce que je me dis chaque fois que je te vois

Ils allaient sortir lorsque Sidie, arrêtant Rochon et l'emmenant en pleine lumière, lui demanda :

— Tu es donc décoré, toi ?

— Rochon, embarrassé, dit :

— Oui, oui, mais je ne porte ma croix que la nuit, pour ne pas humilier les camarades.

Ils partirent pour achever le souper si brusquement interrompu. A la fin du repas, Sidie raconta à Rochon ce qui s'était passé chez l'oncle Antoine.

— Dans tout cela, je ne vois pas paraître ce coquin de Joret, dit Rochon, que le champagne avait un peu échauffé et qui, une fois pris, était aussi querelleur qu'il était doux naturellement. Je ne le vois pas, le monsieur à la pose, celui qui a l'air de me dévisager... Qu'est-ce qu'il est devenu ?...

— Ah ! c'est une autre histoire, dit Sidie : il n'est pas parti ; ce soir, ils l'ont vu ; il est caché, paraît-il, dans une petite chambre de la rue Mondovi...

— Où est-ce ça, la rue Mondovi ? demanda Rochon...

— C'est près de la Concorde.

— Je veux en finir avec ce monsieur-là, dit-il en plaçant son chapeau sur l'oreille... Voilà le petit jour. Allons, Sidie, allons faire un tour de bois avant de rentrer coucher... En passant place de la Concorde, je monte et je lui dis ce que j'ai à dire. Veux-tu ?

Sidie avait trinqué avec Rochon : elle était prête à toutes les extravagances sa volonté tout entière était dans celle de celui qui la conduisait. Rochon gris avait besoin de querelle et il allait la chercher chez Henri. Ils montèrent en voiture et se firent conduire à l'adresse indiquée.

Mais après cinq minutes de dispute avec le concierge, ils furent mis à la porte et menacés des agents. Il est vrai que la demande de Rochon était vague, car il avait demandé au concierge à peine éveillé :

— M. Joret de Gaillac.

— Il n'est pas ici.

— Je le sais bien, mais il est ici.

— Où... chez qui ?

— Je ne sais pas, puisque c'est justement ce que je vous demande.

— Ah çà ! vous vous moquez de moi ?

— Dis donc... veux-tu que je te fasse lever, vieux serin ?

— Vieux serin ! vieux serin !... Je vais chercher la garde.

Rochon était sorti et le concierge avait fermé sa porte. Il était remonté en voiture. Tout à coup, Sidie avait dit :

— Vois donc, là-bas, le monde qui court !

— Est-ce qu'il y a le feu ?

— Que tu es bête, c'est sur le quai.

— C'est bien simple, nous allons le savoir. Cocher, allez donc là-bas du côté du pont où le monde court.

Le cocher, obéissant, dirigea sa voiture vers les quais. Tout le monde courait du côté du pont de la Concorde et, par les escaliers qui descendent du quai aux berges, malgré l'heure matinale, nombre de curieux se précipitaient.

Arrivés en face le pont, Rochon et Sidie descendaient de voiture et entendirent les gens qui disaient :

— C'est un assassinat !... Là-bas, sous le pont.

Ils descendirent aussitôt l'escalier du quai. Sidie disait :

— Ah ! nous avons eu une bonne idée de venir par ici. C'est amusant, ça.

De nombreux curieux étaient déjà sous l'arche du pont.

Les uns, les anciens du quartier sans doute, racontaient que déjà, il y avait une vingtaine d'années, à la même place on avait, un matin à pareille heure, trouvé le corps inanimé d'une femme vêtue d'un domino rose.

Sidie prompte, vive, avide de voir, bousculait le monde ; elle vit enfin le corps d'un homme, élégamment vêtu, qui tenait entre ses bras, comme dans une étreinte convulsive, une robe de soie rose, fanée ; sous ses doigts un masque de velours était brisé Elle s'avança comme pour regarder le visage de l'homme et, le reconnaissant, elle jeta un cri :

Rochon s'avança aussitôt :

— Qu'est-ce que c'est ? fit-il, qu'est-ce que c'est ?

Sidie, épouvantée, sans voix, les yeux hagards, lui montra le cadavre...

— Ah ! exclama Rochon... c'est Joret de Gaillac.

— Vous le connaissez... vous le connaissez ? demanda la foule.

— Oui, disait Rochon, que ce tableau avait tout à fait dégrisé... c'est un homme du monde...

Un médecin était arrivé, on l'avait aidé à soulever le corps, mais après un court moment, il dit :

— La mort remonte à plus d'une heure.

— On ne sait pas où il a été frappé ? dit un des curieux.

— Ce n'est point un crime... c'est un suicide... cet homme est mort empoisonné.

Le commissaire venait d'arriver ; il fit les constatations, et ayant recueilli les renseignements de Rochon et de Sidie, il fit transporter le cadavre à la Morgue.

Rochon, ennuyé, disait :

— En voilà une journée qui commence mal ! Allons, allons, Sidie, vite en route, sauvons-nous d'ici...

Sidie était pensive ; après quelques minutes, remontant en voiture, elle dit, comme se parlant à elle-même :

— Dieu est juste... c'est le châtiment !

Une demi-heure après, insouciante, elle courait dans le bois avec Rochon. Henri était déjà oublié.

On devine facilement ce qui s'était passé après la scène terrible que nous avons racontée à nos lecteurs, lorsque, écrasé par les preuves, obligé d'avouer son crime, dépouillé de sa fortune, Joret de Gaillac s'était retrouvé seul. Lorsque, jouant la comédie convenue avec Antoine Verdier, Caroline revêtue du domino rose lui était apparue, épouvanté, croyant que sa victime venait à son tour lui reprocher son crime, inconscient, ne raisonnant plus, reculant devant le fantôme rose, il était devenu fou. Il n'avait plus pensé, pour échapper au remords qui le poursuivait, qu'à la mort... Lorsqu'il était revenu à lui, il avait pris un verre de champagne, et y avait jeté un paquet d'arsenic ; il avait pris le domino rose, s'était enveloppé dedans, puis affolé, il avait couru vers le pont de la Concorde, était descendu sous l'arche ; là, n'ayant plus sa raison, et comme s'il parlait à un être visible seulement pour lui, il s'écriait :

— Me voilà.. me voilà !... Attends-moi, je viens te chercher ; nous allons au bal... Hélène ! je l'ai chassée... C'est toi seule qui es ma femme... — Puis des douleurs terribles l'avaient pris ; il s'était tordu sur la pierre, seul, dans la nuit, au milieu du fracas de la pluie et du tonnerre ; et il était mort, poursuivi par une ombre, se défendant contre un ennemi invisible auquel il demandait :

— Grâce ! grâce !

Nos lecteurs ont vu comment, au petit jour, le corps avait été trouvé et reconnu pour être porté sur la même dalle lugubre, où, dix-huit ans auparavant, un matin d'hiver, on avait couché sa victime.

. . . . . .

Le matin même, c'est dans un déjeuner offert par l'oncle Antoine aux deux fiancés Maurice et Renée que cette nouvelle fut connue...

— Que Dieu comme moi lui pardonne ! dit Caroline, et ce fut tout.

Coindet était du déjeuner ! Au dessert, l'œil langoureux, il dit tout bas à Caroline :

— Et moi, madame Caroline, vous m'avez oublié ?

— Non, fit-elle en souriant, marions d'abord les enfants...

— Et puis...

— Et puis, je les regarderai bien pour savoir comment on s'aime, si je m'en souviens... et...

— Et ?

— Et nous en causerons...

Coindet fut si ému qu'il se trompa de verre, il but le sien et celui de sa voisine.

Renée regardait amoureusement Maurice qui lui disait :

— Dans quinze jours, vous serez ma petite femme.

Et l'oncle Antoine criait :

— Catherine, allez donc me chercher les deux dernières bouteilles de mon Haut-Brion 65. Il faut boire ça... les larmes du bon Dieu, nous les viderons à la santé de ma belle petite nièce Renée.

— FIN —